



CONSTRUIRE SON IDENTITÉ EN S'APPROPRIANT L'HISTOIRE ET EN ÉLABORANT SON RÉCIT

Introduction par Jacques Poujol à l'université d'été qui fut une rencontre riche.¹

J. Ellul nous conseillait de penser global et agir local. Ce sera notre démarche lors de ce weekend. Les exposés, les ateliers nous aiderons à penser global cette dimension de nos vies et chacun aura la liberté de savoir comment il va s'approprier ce qu'il aura compris pour lui-même et comment il pourra élaborer son propre récit. Comment par la narration de celui-ci il s'appropriera mieux son identité. C'est-à-dire « faire jaillir ce qui est encore enfoui, qui n'est donc pas fini et qui continue à travailler en lui dans son présent ». C'est souvent d'ailleurs par ces traces de souffrance, de mal-être, que nous vivons.

Deux mots peuvent résumer ces souffrances quand nous nous penchons sur notre histoire et sur le récit que nous en faisons : vérité et justice. C'est à partir de

ces deux mots que nous devons peut-être orienter notre écoute de nous-mêmes au travers de nos histoires.

La vérité : pour rechercher l'unité, la cohérence de notre récit dans les différentes visions de notre histoire, de notre mémoire.

La justice : pour établir un vrai dialogue avec les acteurs de cette histoire. Il faudrait ne pas escamoter ses deux mots mais rechercher dans la construction de notre récit des voies(x) qui rendent possible la réconciliation – la guérison.

Nous savons que le passé est indestructible, tôt ou tard toutes choses font retour. L'erreur serait de croire que l'on peut

serait de croire que l'on peut abolir le passé, l'histoire qui ne « passe pas ». Pensons à l'image de l'archéologue qui à partir des pans de murs restés debout peut reconstruire l'image de l'édifice. De même, nous avons à construire cette image, ce récit de nous-mêmes avec les pans des murs que l'histoire nous laisse et que la mémoire nous rappelle. Chacun devant « habiter » sa propre « maison » selon la promesse biblique. Comment interroger la mémoire et l'histoire, en faire jaillir ce qui est enfoui ? Peut-être en évitant deux grands risques : la tentation de l'oubli et le ressentiment.

L'oubli : avec le discours qui ...



¹ Nous avons gardé le style parlé.



... dit : tout cela est bien loin. Pourquoi retourner à ces histoires ? « Laissons les morts enterrer les morts ». Remarquons que ce sont souvent les coupables qui demandent l'oubli aux victimes. **Le ressentiment** : celui de ne pas savoir ou vouloir regarder et nommer les situations passées et les personnes concernées. Ne pas vouloir les mettre à leur juste place, laissant ainsi le ressentiment nourrir notre présent.

Rappelons nous qu'il n'y a pas de personne, de sujet sans cette mémoire et sans un récit de celle-ci. C'est une aventure personnelle voir collective, un travail qui fait (pour citer Olivier Abel) dissensus. L'histoire et la mémoire, peut-être faut-il les séparer pour laisser la place à un pluralisme de mémoire et de récit. En relation d'aide, savoir créer un espace où pluralité de récits sont autorisée respectant vérité et justice, n'oubliant rien et donnant à chacun sa place.

C'est par le « récit » que je me construis, récit souvent « jailli » de moi. Il s'impose à moi comme une « révélation ». Alors vont se rencontrer et

s'unifier en moi mon identité narrative – ce que je dis de moi, comment je me regarde, je m'imagine – et mon identité personnelle – ce qui fait que je suis un être unique. C'est ainsi que le sujet peut créer cette unité de l'ici et maintenant.

L'apôtre Paul nous montre un exemple – non un modèle - de ce remaniement du récit personnel. A partir de son histoire, de sa culture juive et romaine, il a construit selon les époques de sa vie des récits bien différents, un avant sa rencontre avec le « tout autre » et un autre après celle-ci. Ce qui est remarquable pour lui, c'est que le récit – la narration qu'il fait de son identité – après la rencontre « de l'autre », est plus large, plus généreuse, plus vraie, plus juste. On voit que le récit culturel, familial dans lequel il était enfermé sera complètement remanié. Il réécrit son récit, ce qui donne sens et direction à sa vie. Il lui faudra douze ans pour élaborer cela – de Saul de Tarse, devenir Paul l'apôtre de Jésus-Christ.

Comme Paul, nous avons besoin d'un autre que nous-mêmes pour construire notre récit. En relation d'aide, nous

connaissons bien ce travail d'aide : être cet autre pour ceux qui viennent nous voir et qui sont en pleine élaboration d'un nouveau récit, « le leur ». Les aider à sortir d'un récit bien souvent fait de souffrance et figé comme une mémoire écrite sur du marbre par d'autres qu'eux-mêmes. Les mettre sur une trajectoire émancipatrice. Cela sera le début pour eux d'une nouvelle vie ». Il me semble qu'il y a trois niveaux dans ce récit reconstruit, trois angles indépendants et reliés. Le premier touche **l'être** : qui suis-je ? De quelle histoire suis-je issu ? Quel récit je me fais de cette mémoire de mon histoire ? Le deuxième à faire émerger est le **sens** que je donne aux événements de ma vie. Le troisième montre de façon claire, évidente ce que nous avons à faire, nos engagements nouveaux, nos **actions**. Paul, après avoir élaboré son nouveau récit, dira « Malheur à moi si je ne suis pas moi-même. » C'est à cela que sert l'élaboration, la narration, ce travail sur nos récits : faire émerger **l'être**, révéler le **sens**, préparer à **l'action**.

Jacques Poujol

30 ANS D'EMPREINTE FORMATIONS

discours¹ de Valérie Duval-Poujol, vice-présidente d'Empreinte Formations, à l'occasion de la célébration

Permettez-moi de vous parler tout d'abord avec ma casquette de traductrice de la Bible. Trente ans, dans la symbolique biblique, c'est important... en effet, mathématiquement, c'est 3x10 (je parle sous le contrôle des éminences mathématiques présentes ce midi !).

Or 10, dans la Bible, est l'un des chiffres de la perfection, en particulier relatif à l'ordonnancement divin, comme dans les 10 commandements ou 10 paroles. Ce chiffre dit la complétude (si si, c'est bien un mot français, je n'ai pas dit la « bravitude »), c'est un chiffre qui dit que rien ne manque, comme dans les 10 demandes du Notre Père, ou les 10 fois où Jésus dit « je suis » dans le 4^e évangile, bref avec 10, un cycle complet s'achève.

Et 3 alors ? Trois représente ce qui est solide, complet et marque souvent la perfection divine, comme l'attestent les événements incroyables qui se passent un 3^e jour.

Donc 30, 3x10 si vous m'avez bien suivi, marque un degré élevé de perfection, quelque chose qui indique que le bon moment est arrivé. A quel âge Christ a commencé son ministère ? 30 ans ! Et Joseph, celui de la Genèse, qui est une figure annonciatrice du Messie, quel âge a-t-il quand il commence ses fonctions auprès du pharaon ? (Gen 41.46) 30 ans ! Et David quand il commence à régner (2 Sam 5.4) ? 30 ans !

Aujourd'hui, cette année Empreinte fête ses 30 ans, c'est que le bon moment est arrivé. Un cycle s'achève, nous sommes réunis pour dire notre reconnaissance pour ces 30 premières années, et pour se réjouir déjà à l'avance des 30 prochaines où un nouveau degré de perfection pointe à l'horizon. Prenez tous rendez-vous dans vos agendas chargés pour dans 30 ans... 30 ans, cela marque le moment d'une phase nouvelle à laquelle nous sommes toutes et tous invités à participer.

Ce sont donc les 30 ans d'Empreinte Formations, la bibliste que je suis s'est aussi intéressée à ce nom que vous avez choisi, le beau nom d'« Empreinte ». Quel pourrait être l'équivalent en grec ou en hébreu de ce mot qu'on ne trouve pas vraiment dans la Bible ? En fait il y a deux équivalents bibliques à ce mot :

- D'abord avec le sens le plus commun du mot « empreinte » : une empreinte, c'est quoi ? La trace qu'on laisse, comme une empreinte de pas, ou l'influence durable qu'un ouvrage peut laisser. Je pense que le terme biblique qui traduit cela, c'est le témoignage. Et Empreinte il est vrai, a rendu témoignage ces dernières années d'une espérance, d'une vision de l'évangile christocentré, purifié de tout légalisme, qui redise combien la foi chrétienne c'est une bonne nouvelle, qu'il s'agit avant tout

d'une rencontre.

- Mais il y a un autre sens plus rare au mot « empreinte ». En archéologie, une empreinte est la marque en relief laissée sur l'argile fraîche des tablettes cunéiformes, la marque laissée par les cachets et les cylindres-sceaux. Une empreinte, cela signifie donc l'exacte image, car une empreinte ressemble au cachet qui a laissé l'empreinte. Et il y a un seul passage où on retrouve ce terme dans la Bible : Hébreux 1.3 « Le Fils reflète la splendeur de la gloire divine, il est l'empreinte de ce que Dieu est, il soutient toutes choses par sa parole puissante. » (NFC) Le fils, Jésus qui est présenté comme « l'empreinte » de ce que Dieu est, l'expression même de sa personne, de son être, de sa réalité, littéralement « il est le caractère de sa substance ».

Le terme souligne qu'il y a là une ressemblance, et même une correspondance exacte entre l'original et l'empreinte, une association des plus étroites.

Alors de quoi l'association Empreinte formations, ses initiateurs, ses formateurs, a-t-elle voulu être l'expression, la ressemblance, le cachet ?

Je repense au tout premier ouvrage de Jacques, véritable best-seller traduit en plusieurs langues : « L'équilibre psychologique du chrétien ». Est-ce que nous nous représentons l'audace que cela fut à l'époque d'associer les mots de « psychologie » et de ...

¹ Nous avons gardé le style parlé.



... « chrétien » ou foi ? Cela frôlait l'hérésie tellement ces deux milieux, ces deux domaines, l'Eglise, en particulier les églises évangéliques, et les sciences humaines, en particulier la psychologie, ne se cotoyaient pas, affichant une belle méfiance réciproque. La doxa c'était qu'un bon chrétien n'a pas besoin de la psychologie ou des thérapies, et non seulement il n'en a pas besoin mais il doit s'en méfier ! Et ce n'était pas qu'une méfiance vis-à-vis de la psychologie mais aussi la sociologie, l'anthropologie, bref toutes les sciences en « logie »... et même la théologie !

Avec la création d'Empreinte, les éditions puis les formations, Jacques, Claire, Cosette et toute l'équipe ont voulu remettre l'être humain au centre, l'aider à devenir Sujet, pleinement convaincu que de toute façon « Il n'y a de Sujet que du Verbe ». Et pour devenir Sujet, on pouvait, on devait avoir recours à tout ce qui pourrait aider à comprendre son fonctionnement, y compris les sciences humaines. Il y avait la conviction profonde de toute l'équipe que les textes bibliques étaient en fait l'expression de lois de vie qu'on retrouverait, qui seraient confirmées par les découvertes en neurosciences ou en psychologie. Et après 30 ans d'existence, après des milliers d'heures de formation, des milliers d'étudiants, des centaines de pause-café, nous pouvons attester qu'Empreinte

a su laissé sa trace. Sur la question de la gestion des abus, sexuels et/ou spirituels, la gestion des conflits, des pervers narcissiques, les violences conjugales, la question épineuse du pardon... et j'en passe : les victimes ont désormais des personnes formées pour les écouter et non leur faire la morale ou les culpabiliser davantage.

Je crois qu'il y a quelque chose de prophétique dans ce ministère d'Empreinte. « Prophétique » dans le sens où « le prophète brise les chaînes injustes, casse les rythmes de la fabrication des briques des esclaves, conteste les rites consacrés aux idoles et témoigne ainsi du véritable culte auquel Dieu prend plaisir ». On dit parfois que nul n'est prophète en son pays et il est vrai que parfois les Eglises ont eu du mal à suivre.

Des fois on dit avec humour entre formateurs que ces formations devraient être remboursées par la sécurité sociale tellement elles font du bien. Elles aident les gens à se reconstruire, à retrouver le goût des autres et de soi, souvent aussi du tout autre. Et on se prend à rêver, non seulement de ce remboursement par la sécurité sociale mais aussi que tous les pasteurs ou cadres d'Eglises suivent une telle formation, que tous les instituts et facs de théologie, à l'image de la faculté adventiste de Collonges, intègre ces

enseignements. Bref, si Empreinte Formations n'existait pas, il faudrait l'inventer ! Alors en attendant que ce rêve devienne réalité, nous nous rappelons une parole de Jacques Ellul, le mentor d'Empreinte :

Ellul disait : « J'ai acquis la certitude qu'il faut faire tout ce qui est à faire, comme le dit l'Ecclésiaste : « tout ce que ta main trouve à faire avec la force que tu as, fais-le ! » Par contre, que cela réussisse ou ne réussisse pas n'est plus mon affaire, c'est Dieu qui fera pousser les choses ou ne les fera pas pousser. Si cela ne doit pas pousser, eh bien tant pis, c'est tout ce que je peux dire avant d'essayer autre chose. Toute ma vie j'ai essayé autre chose. »

Je remercie Empreinte Formations d'avoir toujours continué, essayer autre chose, emprunter de nouveaux chemins, de nouvelles idées. Toujours la même vision mais des formes différentes : les séminaires, le site internet, l'uni d'été, la relation d'aide, le développement personnel... Faire sa part, faire tout ce que votre main trouve à faire, et laisser au Seigneur le soin de faire fructifier.

Je conclurai en paraphrasant Paul en Philippiens (1.6) : « Je suis certain de ceci: Dieu, qui a commencé cette œuvre bonne parmi vous, la continuera jusqu'à son achèvement au jour de la venue de Jésus Christ. »

Valérie Duval-Poujol